

Amérique du Sud



du 22 octobre au 11 novembre 2000

Jeannette Demers
Jacqueline Meloche

Le lundi 23 octobre

PÉROU

Nous arrivons à Lima vers 5h15 et nous nous rendons directement à notre hôtel situé dans le quartier résidentiel Miraflores, le José Antonio.

Note guide pour Lima est Fidel qui nous parle d'une coupole épaisse de nuées grises qui recouvre en permanence la ville de Lima de juin à octobre. La fine pluie qui vient de la mer, les Péruviens l'appellent « la garua ». Les langues parlées : l'espagnol et le quechua (langue parlée depuis l'époque des Incas); l'anglais est compris dans les grandes villes touristiques. La religion majoritairement catholique.

Le Pérou a 8 millions d'habitants et 5 millions de bidonvilles.

Son économie: la richesse de la mer, ses usines produisent surtout pour l'exportation, le tourisme et l'agriculture (coton et asperges)

Le chômage est à 10%, salaire moyen 120\$ U.S. par mois.

Rendez-vous à 15h pour visiter le musée de l'or du Pérou qui présente une collection privée d'objets et de bijoux en or et en argent. Ce musée privé est impressionnant à cause des innombrables vestiges exposés, beaucoup de pièces d'artisanat des cultures Moche et Chimù, des somptueux tissus des cultures Incas et Paracas ainsi qu'une quantité d'armes de tous genres.

Souper et retour à l'hôtel pour une bonne nuit de sommeil bien méritée.

Le mardi 24 octobre - Température 20 c.

Départ à 7h30 pour l'aéroport nous allons à Cuzco.

Notre hôtel, le Picoaga.

Cuzco est vraiment un choc culturel qui nous fait comprendre que le genre humain est complexe, composé de plusieurs ethnies qui ont toutes quelque chose à nous apprendre.

Cuzco qui en quechua signifie « nombril du monde » est entouré de hauts sommets encapuchonnés de neige qui fondent lentement.

Sa population 300,000 hab. Juchée à 3 400 m d'altitude, cette ville était le noyau de la culture incasique qui rayonnait dans toutes les directions.

Cuzco n'a pas d'industries mais deux universités et trois hôpitaux.

Ses deux avenues principales se nomment Avenue de la Culture et Avenue du Soleil.

Nous voyons une belle fontaine qu'on appelle « Coup de puma »

Beaucoup de maisons sont construites sur les fondations Incas sans sous-sol.

Le sanctuaire Santo Domingo 1534 construit par les Dominicains sur le lieu de culte inca le plus important de la ville le « Temple du Soleil »

Cœur palpitant de la ville, la Plaza de Armas est construite sur l'ancienne place cérémonielle inca. Elle est bordée par la cathédrale et l'iglesia de la Compania ainsi que de nombreux portiques qui s'ouvrent sur des restaurants, cafés, hôtels et boutiques.

La cathédrale édifée sur les soubassements mêmes de l'ancien temple inca est un important monument religieux typiquement baroque 12^e s. et est encore le centre religieux catholique de la ville. On a mis un siècle à la finir.

Ce temple comporte trois nefs supportées par des arches de style roman. L'autel principal entouré de colonnes doriques est recouvert d'argent qui provient des mines de la région et pèse environ 1 200 kg. On trouve plusieurs chapelles dans les nefs latérales, à signaler celle qui abrite une sculpture représentant le Christ. Lors du séisme de 1659, cette sculpture fut sortie de la cathédrale pour apaiser la colère des dieux et il semble que cela ait fonctionné. Aujourd'hui elle est noircie par la fumée des cierges constamment allumés devant elle.

Mausolée d'un ancien guerrier.

On visite la sacristie pour admirer les vêtements sacerdotaux brodés d'or d'une grande richesse.

Une autre curiosité, à l'intérieur d'une de ses tours, une cloche en alliage d'argent, de bronze et d'or vieille de 300 ans et pesant plus d'une tonne. Son bruit retentit jusqu'à une quarantaine de kilomètres.

L'iglesia de la Compania de Jesus a une superbe façade baroque avec des colonnes corinthiennes.

Le sanctuaire Santo Domingo (1534) construit par les Dominicains sur le lieu le plus important de la ville « le temple du Soleil ».

Ils ont 23 églises à Cuzco.

A 3 km au nord de Cuzco se dressent les ruines mégalithiques de Sacsakuaman. Murs géants dressés sur trois terrasses, ils dessinent d'étranges zigzags, certains disent qu'il faut y voir une relation avec le dieu de l'éclair et de la foudre. Il est difficile de comprendre comment les pierres énormes qui composent ces ruines peuvent s'imbriquer aussi parfaitement les unes dans les autres. La plus grosse des pierres atteint la taille surprenante de 9m et pèse environ 360 tonnes.

Les ruines incasiques Puca Pucaré qui signifie « citadelle rouge » sont les restes d'une ancienne tour de contrôle entourée de terrasses où les gens venaient porter des messages aux soldats de l'armée.

Les ruines Tambo Macchay, ancien lieu de repos où l'Inca venait s'aérer et faire ses ablutions. On y trouve trois terrasses empierrées au sein desquelles jaillit une source d'eau.

Les ruines de Quenko (signifie labyrinthe) complètement ensevelies sous la terre par les Espagnols qui s'efforçaient de détruire toute forme d'idolâtrie incasique, elles furent découvertes au 20^e siècle.

Une journée bien remplie.

Le mercredi 25 octobre

Très tôt le matin, transfert à la gare pour prendre le train jusqu'à Putacasi, durée trois heures et demie. C'est une excellente façon de faire connaissance avec l'intérieur du pays. Le reste de l'ascension se fera par autobus.

Journée tant attendue consacrée à la visite du célèbre site archéologique de Machu Picchu « la Cité perdue des Incas ».

Ce site archéologique le plus spectaculaire de l'Amérique du Sud figure sur la liste de l'Unesco comme héritage culturel et patrimoine naturel depuis 1983.

Situé à 123km de Cuzco, 2 300m d'altitude, l'isolement du site en raison du relief extrêmement accidenté, presque inaccessible, permit à la citadelle de rester inviolée jusqu'à sa découverte au début du siècle.

Machu Picchu veut dire « le vieux pic » dressé sur un éperon rocheux, perdu dans la brume des hauteurs, redécouvert en 1911 par l'explorateur Hiram Bingham, considéré à juste titre comme la huitième merveille du monde. Cet ensemble architectural gigantesque, mélange d'étrangetés et de beautés, témoigne du génie bâtisseur des Incas.

Nous accédons aux ruines par le secteur agricole où nous pouvons admirer un ensemble de terrasses étagées à flanc de montagne qui jadis étaient cultivées par les habitants des lieux.

Après avoir longé le sentier des terrasses, on aboutit à la Casa del Vigilante d'où une vue splendide sur la ville nous attend.

A gauche on arrive à un ensemble sacré de 16 bains liturgiques disposée en gradins dans lesquels coule une cascade.

On jette un coup d'œil aux prisons, des niches qu'on obturait.

On monte les marches pour arriver à droite au Secteur Royal et en face de nous, se trouve alors le temple du Soleil, un peu plus bas, une grotte monolithique qui porte le nom du Tombeau Royal.

A gauche, ce sont les carrières où les Incas venaient chercher les pierres nécessaires pour construire leurs maisons.

Un peu plus loin le « temple des trois fenêtres » en raison de ses trois fenêtres de forme trapézoïdale.

Un petit escalier aboutit à l'une des attractions principales du site, l'endroit où d'après la légende, l'on attache le Soleil puisqu'il s'agit du point le plus élevé des ruines. Là on trouve un monolithe finement taillé, élancé vers le ciel et dont la partie saillante du bloc servait de cadran solaire.

On voit un pic très élevé, désigné sous le nom de « jeune sommet ».

Puis on croise la Roca Sagrada, on suppose que cette roche sacrée était un autel sur lequel on faisait des sacrifices.. Au dire de certains, cette pierre irradie de l'énergie quand on pose notre main dessus.

Au sommet du Huayana Picchu, la montagne-sœur située en face du Machu, on a nous dit-on une vue sensationnelle et inoubliable du site et des environs. Mais c'est à une heure de marche et nous ne sommes pas allées.

De nouveau, on s'arrête, on admire, on ne comprend pas.

Comment ces travaux fabuleux ont-ils été accomplis et à quelle fin.

Sans roues, sans animaux de trait ou de charge, comment de tels blocs de granit ont-ils pu être transportés. A quelle époque et au prix de combien de vies.

Buffet au restaurant de l'hôtel Machu Picchu, le trajet en autobus et on reprend le train pour Cuzco. Arrivée vers 20h.

Souper dans un restaurant de la grande place, cinq couverts, au coût de 4\$ U.S. C'était l'anniversaire de notre copain Renault.

Journée mémorable!

Le jeudi 26 octobre

Nous reprenons l'avion pour Lima et admirons de nouveau la splendide Cordillère des Andes.

Arrivée vers 10h, transfert au même hôtel José Antonio et le reste de l'avant-midi, on se ballade dans la rue commerciale Larco.

En après-midi, tour de ville de Lima avec Fidel.

Fondée en 1535 par François Pizarro, la ville est divisée en de nombreux quartiers plus ou moins anciens qui possèdent chacun sa propre identité et où le meilleur peut côtoyer le pire.

Nous commençons par Miraflores, quartier moderne et résidentiel de la ville, habité par la classe moyenne et la petite bourgeoisie et constitue également le quartier des ambassadeurs et consulats. Les riches Liméniens habitent dans d'élégantes villas entourées de jardins et de parcs. Les activités commerciales sont situées surtout dans l'avenue Larco et La Paz. L'avenue Larco débouche sur un superbe mirador surplombant l'océan Pacifique.

Le Parc de l'Amour ressemble à un grand jardin espagnol avec ses arbres, ses fleurs et la statue géante de deux amants enlacés. Des poèmes chantant l'amour sont inscrits dans la céramique.

Ce parc possède aussi un amphithéâtre et un mirador d'où l'on a une magnifique vue panoramique sur l'océan Pacifique. Le 14 février, on y organise un concours du plus long baiser, le record officiel, un peu plus d'une heure.

Le site archéologique Juliana est un monument de forme pyramidale qui aurait été un centre cérémoniel.

San Isidro est aussi un quartier résidentiel très élégant agrémenté de parcs et de jardins et d'un petit bois d'oliviers. Il possède aussi un important centre commercial.

On visite le centre de Lima dont la plupart des attraits gravitent autour de la Plaza de Armas qui regroupe le palais présidentiel, la cathédrale et la municipalité, reliée par une rue étroite très animée appelée Jiròn de la Unión à la Plaza San Martin. Le buste hissé au haut d'une colonne au centre de la place du général San Martin perpétue son souvenir.

L'Ambassade du Japon construite au coût de 12 millions \$US est sécurisée de façon paranoïaque.

Les écoles : un groupe 8 à 12 ans le matin, 13 à 18 ans l'après-midi et les adultes à 18h30 le soir.

La Plaza de Armas a perdu un peu de son lustre en raison des séismes et de la croissance démographique galopante de l'agglomération mais elle reste sans conteste un haut lieu historique.

Le palais présidentiel arbore une énorme façade baroque, résidence actuelle du président de la république. C'est à cet endroit où logeait jadis Francisco Pizarro et c'est devant le premier édifice construit qu'il fut assassiné en 1541.

Il y a un changement de la garde sur semaine vers 11h45.

La cathédrale avec ses deux énormes tours d'égale hauteur qui jaillissent vers le ciel. L'intérieur austère comporte trois nefs et des chapelles latérales, la première en entrant à droite conserve la dépouille de Francisco Pizarro dans une urne de verre. La chapelle de l'Immaculée a des sculptures profondément baroques. Le sanctuaire abrite aujourd'hui un petit musée d'art religieux au fond à gauche qui renferme de nombreux tableaux des écoles européennes et péruviennes, des sculptures et des meubles précieux.

La palais archiépiscopal juste à côté de la cathédrale avec son magnifique balcon ajouré fait de près de 5 000 morceaux de bois de cèdre imbriqués l'un dans l'autre sans le moindre clou.

La fontaine de bronze au centre de la plaza, le monument le plus ancien, 1650.

L'hôtel de ville avec son architecture coloniale au niveau de la façade des portiques et de la galerie haute avec de grands balcons en bois.

Le musée de l'art dessiné par Jean Eiffel possède de remarquables collections parcourant 3 000 ans de culture péruvienne.

Le Grand hôtel Bolivar 1924 un des hôtels les plus traditionnels de Lima.

L'église et le couvent de San Pedro construits par les Jésuites en 1638 avec ses retables latéraux de style baroque dorés à la feuille d'or. Le plafond de la sacristie est richement décoré et illustre la vie de Saint Ignace de Loyola.

Le palais de Torre Tagle 1735, une des plus belles demeures de Lima avec son portail en pierre taillée qui porte les blasons de la famille Tore Tagle. Ses balcons en bois sont remarquables ainsi que le patio de style mudéjar avec son escalier et un magnifique portail qui a pu supporter le tremblement de terre de 1846.

On visite l'église de San Francisco 16^e s. un des rares sanctuaires à résister aux séismes. Son élégante façade baroque est mise en valeur par deux jolies tours de pierre malheureusement endommagées par de nombreux pigeons qui y nichent.

Ses retables richement travaillés, ses toiles peintes à l'époque coloniale. Ses ténébreuses catacombes qui constituent la crypte du temple abritent les ossements de 70 000 âmes.

Les taxis au nombre 8 000 sont de couleur jaune et peuvent travailler partout. Les autres taxis travaillent au noir et ne peuvent entrer au centre-ville.

Il y a des changeurs d'argent partout sur la rue, approuvés par le gouvernement. On dit que c'est pour laver l'argent de la drogue.

Seulement 25% cotisent à la sécurité sociale; ce qui cause des problèmes graves quand vient la retraite.

Les frais d'université (Université Pacifico) 300\$ par mois.

A quelques kilomètres au nord de Lima, Callao avec son port de mer à vocation militaire et industrielle.

Une visite complète et intéressante

Le vendredi 27 octobre

CHILI

Pays des neiges éternelles.

Nous prenons l'avion tôt pour Santiago.

La côte chilienne se présente d'une manière quasiment rectiligne sur près de 2 400km

A l'est, les sommets de la Cordillère des Andes figurent parmi les plus hauts du monde après l'Himalaya.

A l'ouest parallèle à la Cordillère des Andes, la Cordillère de la Côte qui offre des dimensions plus modestes avec des sommets ne dépassant pas 2 500m.

Arrivée vers 12h30 L'aéroport est à 26km du centre-ville.

Amérique du Sud

Nous demeurons à l'hôtel Fundador. Notre guide Michel.

Après-midi libre. Nous circulons dans notre nouvel environnement.

Nous soupçons en groupe avec notre guide dans un restaurant tournant. Nous nous y rendons par métro.

Le samedi 28 octobre

Notre guide exceptionnel Michel nous propose un long tour de ville de près de cinq heures.

Le Chili compte 15 millions d'habitants et Santiago à elle seule 6 millions. Seulement une dizaine de villes dépassent 200,000 hab. 80% de la population vivent dans les grandes villes.

Plus de la moitié de la population a moins de 25 ans

La vie des Indiens et la colonisation ont profondément marqué les traditions et l'architecture du Chili

Michel nous parle avec honneur des deux grands prix de poésie : Prix Nobel 1945 en littérature Gabrielle Mistral et Pablo Neruda également prix Nobel de littérature en 1971.

Le Chili (qui veut dire dans la langue aymara, l'endroit où la terre se termine) se présente sous la forme d'une étroite bande de terre de 180 km de large en moyenne et 4 270 km de long, situé à l'extrême sud-ouest de l'Amérique du Sud.

Santiago est sans doute une des belles capitales de l'Amérique latine: ses larges avenues aux immeubles de béton et de verre, le métro moderne, les quartiers résidentiels qui se prolongent à l'est jusqu'au pied des Andes, ne peuvent nous faire oublier que la majorité de la ville est constituée de quartiers pauvres.

Il est assez facile de se repérer à partir de l'avenue de 18 km de long qui coupe la ville en son centre : Avenue Bernardo O'Higgins qui est vraiment le cœur de la capitale.

Un peu plus haut se trouve l'église de Saint-François 1586 le plus ancien des monuments de la ville. Juste à côté le couvent des Franciscains qui abrite le musée colonial commentant la généalogie de l'ordre..

Très proche, la petite colline Santa Lucia (petit rocher de 80m de haut qui fut le dernier refuge des Espagnols encerclé par les Indiens qui sert maintenant de parc public),

Le mont San Cristobal et son monument à la Vierge de l'Immaculée Conception (1908 – 36m de haut, visible jour et nuit de tout endroit de la ville). Santiago a 220 espaces verts.

Avant Pinochet, ils avaient 54 universités.

Le corps policier habillé de kaki est incorruptible.

Le centre piétonnier est formé de deux rues principales, Ahumada et Huerfanos complétées par les nombreuses galeries.

Les petites rues calmes du quartier des artistes qu'on appelle Barrio Bellavista qui regroupe de nombreux restaurants étrangers, galeries d'art, connu pour la vente et le travail du lapis lazuli.

Le secteur résidentiel de Providencia nous offre ses quartiers résidentiels et ses larges avenues tranquilles ainsi qu'un important complexe commercial doté de restaurants et galeries.

Au bout de l'avenue Bulnes, le parc Almagro. A une extrémité la basilique des Sacrements qui se veut une imitation de celle de Montmartre de Paris et l'autre extrémité le Palais Cousino, demeure d'une famille très riche du pays. Ce palais est décoré avec un mobilier presque totalement français, maintenant classé musée.

La Place d'Armes (point zéro du Chili) est entourée de plusieurs édifices imposants dont la Cathédrale avec sa façade austère, son intérieur sombre partagé en trois nefs abritant de nombreuses peintures religieuses rehaussées de dorures surabondantes. Un musée et l'archevêché complètent la façade.

Le musée historique national dans un ancien palais de style néoclassique

Le drapeau chilien :

- Bleu – du ciel
- Blanc – des neiges éternelles
- Rouge – sang coulé
- Une étoile – symbole de la liberté.

La fleur nationale – une petite clochette rouge appelée pageria rosea.

Chili – pays de cataclysmes : deux énormes tremblements de terre 8 à 9 degrés selon l'échelle Richler et un raz de marée de 14m de long.

Le Palais présidentiel La Moneda 19^e s, se présente sous la forme d'un carré massif d'allure austère est le siège du gouvernement et nous avons assisté au changement de la garde sur la place de la Constitution. Vingt gardes marchent au pas prussien accompagnés d'une fanfare jouant un air militaire. Ca se produit tous les deux jours.

On tire un coup de canon à midi juste.

Le théâtre municipal, véritable cœur artistique de la ville reconstruit après chaque tremblement de terre.

L'économie a vraiment démarrée en 1973 quand Pinochet était président grâce à ses conseillers économiques qu'on appelait « les Chicago Boys » car ils avaient étudié à Chicago. Mais certains de ces hommes ont profité de leurs pouvoirs étendus pour se construire de véritables empires financiers ou industriels.

Grande salle des congrès d'une construction affreuse.

C.T.C. – Cie téléphone de Chili, l'édifice le plus haut 33 étages et a la forme d'un téléphone portatif.

Non loin le parc métropolitain situé sur le mont San Cristobal avec son aire de pique-nique 850 hectares, son funiculaire, son jardin zoologique, sa terrasse Bella Vista, son sanctuaire, son centre de la culture, restaurant, observatoire.

C'est vraiment le poumon de verdure de Santiago

Neuf terrains de golf dont huit au centre-ville.

4% seulement de gens illettrés.

Le chômage 10%

Nous retournons à l'hôtel pour le lunch et nous passerons l'après-midi à se balader.

Le dimanche 29 octobre

Ce sont les élections municipales à travers le pays, tout est fermé.

Petites farces de notre guide :

- Les Chiliens dorment du nord au sud c.a.d. la tête dans la neige et les pieds dans l'eau
- Les Chiliens sont maigres après 17 années de régime « militaire ».

Quelques notes sur l'économie:

- Ressources minières – le cuivre, 1^{er} exportateur mondial
- Pêche – au 3^e rang mondial
- Industrie forestière
- Agriculture – beaucoup de fruits
- Tourisme – 2 millions annuellement.

Le vin chilien mérite une mention spéciale.

La nitrate de soude qui fut un quasi-monopole du Chili jusqu'à l'invention du nitrate synthétique par Bayer en 1917.

On ne fabrique pas d'autos mais ils ont une usine de montage

La retraite - 65 ans pour les hommes et 60 pour les femmes.

Heures de travail : 48 par semaine

Vacances : 15 jours de travail par année.

Au point de vue économie, de grands progrès sont notés durant les vingt dernières années.

La musique des Andes est un patrimoine national qui appartient au peuple des hauts plateaux. Flûtes et flûtes de Pan, percussions et instruments à corde constituent la trame de cette musique.

L'histoire du Chili est jalonnée par les destructions causées par des séismes dont le record a été atteint les 21 et 22 mai 1960.

En 1985, plusieurs quartiers de Santiago ont été détruits par un tremblement de terre et on y perçoit régulièrement des secousses.

Nous sortons de Santiago pour visiter Valparaiso situé à 120 km de Santiago, le port le plus important en Amérique du Sud

Et Vina Del mar, station balnéaire renommée du Chili, qui met la plage et l'océan Pacifique à la portée de tous les habitants de la capitale.

En chemin, nous voyons une mine de cuivre à ciel ouvert

Un petit réacteur nucléaire non loin

Ils ont le même climat que Napa en Californie, idéal pour les vignobles qui font des vins de qualité : Chardonnay, Sauvignon, Champagne. Jos E. Seagram possède plusieurs de ces vignobles notamment pour le Mum Cordon Rouge.

Nous voyons une petite chapelle dédiée à l'Immaculée Conception à Lo Vasquez où le 8 décembre de 200,000 à 300,000 fidèles effectuent à pied un pèlerinage.

Le paysage change, maintenant, ce sont des forêts d'eucalyptus, l'arbre qui pousse le plus vite au monde et un parc national de 8 hectares.

Maintenant Vinal Del Mar, 330,000 hab., la Côte d'Azur du Chili,

Les rues fleuries auxquelles on a oublié de donner des noms. A l'entrée de la ville, on passe devant la résidence d'été du président de la République et la rue Valparaiso qui est bordée de grands commerces et cafés. Elle débouche sur une succession de places fleuries où attendent les calèches appelées Victoria

On voit le théâtre municipal; on traverse la voie de chemin de fer en direction du parc Vergaras qui abrite le Musée des Beaux-Arts.

Et le palais Carrasco transformé en centre culturel, un buste original de Rodin fait face au portique.

On reprend l'avenue Libertad jusqu'à son extrémité pour remonter vers la mer et on atteint l'un des plus beaux points de vue sur l'océan et l'enfilade de buildings modernes qui constituent la côte de Vina.

L'Avenue San Martin, le casino construit en 1932, ses alentours constituent l'un des endroits les plus riches et les plus sélects du pays.

On longe le Pacifique jusqu'à Valparaiso, seconde ville du pays et aujourd'hui siège du Congrès national. Construction en forme d'arche, réalisation architecturale terminée en 1990. Première base navale britannique du Pacifique en 1536, cette ville a perdu de son importance avec l'ouverture du canal de Panama en 1914.

Les rues de la partie basse débouche sur les installations portuaires.

Juste derrière, les collines sont couvertes par une multitude de baraques multicolores dont l'organisation défie les lois de l'architecture.

On accède à cette partie haute grâce à une multitude d'escaliers, ruelles en pente mais également de vieux funiculaires (il en reste une quinzaine) qui constituent une véritable attraction.

On prend l'avenue Pedro Montt , son imposante église jésuite et sa tour de l'horloge visible par les marins depuis la mer et on se rend au mirador Portales qui offre une vue complète sur la ville.

On passe les trois places O'Higgins, d'Italie et de la Victoire avec ses quatre stalles de bronze représentant les quatre saisons et on se rend au véritable centre-ville. La grande place Sotomayor, le monument de l'ancienne intendance, un monument aux héros martyrs 1879, la gare, le secteur des quais piétonniers, l'église de la Matrix 1873, l'ancienne douane, un funiculaire 1893 qui mène à un immense balcon qui domine la ville et le port.

Les condos jusqu'à 27 étages et chaque bloc a son funiculaire pour s'y rendre. Ils longent tous la mer..

On s'attend que Valparaiso soit déclarée patrimoine national par l'Unesco dans un avenir rapproché.

Le lundi 30 octobre

ARGENTINE

Nous quittons le Chili pour l'Argentine. Arrivée vers 12h30 à l'hôtel Presidente à Buenos Aires.

Nous demeurons sur la rue 9 juillet nommée en honneur de l'indépendance 9 juillet 1816 par le Général San Martin.

Cette ville aux multiples visages est vertigineusement frénétique, la circulation gigantesque. Les Argentins ont la passion pour le football et la viande : ils sont de religion catholique pour la plupart et il existe beaucoup de religiosité populaire souvent mêlée de superstition.

C'est une grande ville qui donne à chaque instant la sensation d'une croissance prématurée. La langue parlée est l'espagnol.

Nous allons visiter le théâtre Colon (1908) qui avec son architecture italienne surchargée contraste avec les lignes austères des buildings qui l'entourent. Sa coupole peinte à l'intérieur, son acoustique une des meilleures du monde sont dignes de mention.

Ce soir nous prenons le souper en groupe suivi d'un spectacle de tangos par des danseurs argentins. C'était vraiment très bien.

Le mercredi 1^{er} novembre

Tour de ville à 9h45. Les Argentins se font un devoir d'arriver en retard.

Nous sommes partis à 10h15

Notre guide nous raconte l'histoire de la révolution de mai 1810 qui conduisit à l'indépendance. Le drapeau est bleu et blanc avec un soleil.

Il y a 47 quartiers et nous passerons dans les plus importants.

Le monument le plus représentatif de Buenos Aires est sans contredit l'Obélisque inaugurée le 25 mai 1936. Elle a 67m de hauteur. On l'appelle « la Pyramide de Mai ». En quelque sorte, la tour Eiffel de Buenos Aires. Aujourd'hui au pied de cette pyramide, peint sur le sol, vous pouvez voir un cercle formé par des foulards. Ils représentent les foulards blancs par lesquels se distinguent les tristes célèbres grands-mères de la Plaza Mayo.

Elles font une manifestation tous les jeudis pour réclamer le retour de leurs enfants disparus et le jugement des militaires coupables des violations des droits de l'homme.

La Plaza San Martin est bordée d'arbres de toutes sortes et entourée de nombreux édifices importants .

L'avenue Santa Fe réputée pour le shopping

En continuant, la tour des Anglais avec une des nombreuses répliques de Big Ben qui existent de par le monde. (1910)

Nous sommes en face d'un authentique totem indien, don du gouvernement canadien.

La Plaza de Mayo et ses alentours est le centre historique de la ville

L'église San Ignacio (1734) la plus ancienne de Buenos Aires

Le Collège National qui dépend de l'Université de Buenos Aires, un des plus prestigieux du pays.

Visite de la cathédrale (1860) avec son extérieur néo-classsique et son intérieur baroque.

Premier orgue (1880 – coloré bleu et rose

Autel décoré d'argent massif

Mausolée du Général San Martin où brûle éternellement une flamme votive.

Le quartier Montserrat avec son église et la Vierge Noire.

Le quartier de San Telmo où beaucoup de maisons ont conservé leur style colonial, c'est là que se trouve la maison la plus étroite de la ville (elle ne mesure que deux mètres cinquante de façade.

Nous voyons une sculpture de 50m de long représentant des gens au travail.

Une église russe orthodoxe, son toit avec bulbes bleues (1930)

Parc où est situé le musée de l'histoire.

C'est dans le quartier italien où est né le tango, mélange de cubain, noir et européen.

Immense stade de football qui en Argentine n'est pas qu'un sport, c'est presque une religion. .

Dans le quartier Puerto Madero sont les anciens édifices des douanes, juste à côté du fleuve.

Non loin édifice neuf pour militaires et celui des douanes.

Le port de Buenos Aires va subir un lifting très important : un projet gigantesque d'un milliard et demi de dollars prévoit la création d'une île estuaire qui enserrera le port totalement remanié. Les nouvelles installations permettront l'accès à des embarcations d'un tonnage beaucoup plus important..

La boisson nationale s'appelle « le maté »

La rue piétonne se nomme Lavalle et en suivant Lavalle, on arrive à une autre rue piétonne Florida, traditionnelle pour le shopping.

La place où se trouve le point zéro en Argentine est dominée par l'édifice du Congrès national construit en 1906 et est de style italien. Sa coupole revêtue de cuivre atteint 85 mètres. Cet édifice renferme aussi une bibliothèque. En face un beau monument à la République

Le quartier de la Recoleta où il y a des foires artisanales le dimanche et où se produisent les chanteurs de tangos. L'église 1732 construite du style pur des églises jésuites. De nombreuses années durant, son clocher fut le point culminant de la ville et il servait de repère aux marins qui entraient dans le port.

A droite, se trouve le centre culturel Recoleta qui fut à l'origine un couvent et un asile pour mendiants. A gauche, le cimetière de la Recoleta, ville macabre comme une sorte du Père Lachaise industriel où se trouvent les tombes des personnages importants de l'histoire argentine.

Nous voyons de loin, le zoo, le jardin botanique ainsi que l'hippodrome, le terrain de golf.

Nous voyons une réplique de la maison du Général San Martin, l'ambassade de Belgique, Grèce, la Turquie, États-Unis, le Canada (résidence moderne) nous sommes dans le bout des ambassades.

Un jardin avec une variété de plus de 5 000 roses avec un lac artificiel et le pont des amoureux.

Une grande partie de la ville n'entre pas dans le circuit touristique, ce sont les bidonvilles; personne ne sait exactement combien ils sont et nous les avons vus que de très loin.

Notre guide a captivé notre attention avec les faits de la première et seconde présidence de Peron et de sa femme Évita (Eva Duarte) et nous amène au cimetière où elle repose enfin. Très intéressant!

Dans l'après-midi, nous avons visité le Musée des Beaux-Arts (1473) qui renferme des collections de peintres nationaux mais aussi des œuvres de Van Gogh, Monet, Renoir, Picasso et Rodin, Rubens, El Greco, Manet, Corot, Gauguin.

Le mercredi 1^{er} novembre - Il pleut.

Nous allons visiter le delta du Tigre et la banlieue située au nord de la ville.

Nous prenons le train. Les stations ont l'allure britannique. Nous faisons des arrêts à San Isidro et Olivos où est la très grande résidence du Président, entourée d'un mur de brique.

Nous prenons un bateau et longeons un canal où nous voyons différentes îles, les maisons sont de caractères différents, de belles terrasses. La plupart sont des résidences secondaires. Elles valent à peu près 30,000\$U.S. La population de ces îles, 5M personnes. Le seul moyen de transport est par les canaux. Ils ont une chapelle, une école.

Le jeudi 2 novembre

Nous retournons à la Plaza Mayo, parcourons le centre-ville et ensuite le Place Florida aux mille magasins. Un mime recouvert de dorure, figure, vêtements attirait les passants.

On s'est rendu au Parlement pour le visiter mais ce jour là, on attendait des personnages importants et le Parlement n'était pas accessible aux visiteurs.

C'est le jour aussi que Renault s'est fait voler son porte-monnaie par un pickpocket. Quel désappointement.

Le vendredi 3 novembre

Nous faisons deux heures de vol pour se rendre à Ignazu, but important de notre périple où nous longeons à l'hôtel International avec vue sur les chutes.

Voici la carte de visite des chutes Ignazù – 55,000 hectares - les plus grandes d'Amérique et du monde pour leur débit.

Il s'agit de cataractes du fleuve Ignazù

Elles ont été les vedettes du film « Mission » avec Robert de Niro; l'Unesco les a classées parmi les merveilles naturelles du monde; deux cent soixante-quinze chutes forment l'ensemble, les plus hautes mesurent quatre-vingts mètres de haut et s'étendent sur 2,7 km! Un nombre incroyable de papillons de toutes couleurs pullulent et nous charment.

A côté de ces données, il y a aussi tout ce qui ne peut se dire mais qui se découvre, se ressent. La majesté de la rivière, la beauté de la forêt subtropicale qui enserme les chutes dans un écrin vert, les embruns rafraîchissants, le bord des précipices, les oiseaux qui virevoltent et passent sous les rideaux d'eau, la terre de latérite rouge qui tranche avec le vert de la végétation et milles autres choses encore.

Les Argentins disent que le spectacle est dans leur pays mais que ce sont les Brésiliens qui reçoivent les droits d'entrée. En effet, la majorité des chutes se trouve du côté argentin, mais c'est du côté brésilien que l'on en a la plus belle vue d'ensemble. Néanmoins, du côté argentin, depuis Puerto Canoas, un petit réseau de pontons de bois de mille mètres nous permet de nous approcher jusqu'au bord du précipice le plus impressionnant : celui de la gorge du Diable. Les eaux font un saut de soixante-douze mètres.

Avec un débit de 11,000 m.c. par seconde, c'est un tumulte assourdissant.

Sur la partie inférieure des chutes, la chute des Deux Sœurs, deux chutes aux débits à peu près identiques, côte à côte, est un des endroits les plus ravissants de l'ensemble. C'est celle-ci que nous voyons de notre chambre d'hôtel.

La plus photogénique est la chute Bozetti, celle qui figurait dans Mission,

Nous visitons une volière.

De nombreux oiseaux des forêts subtropicales : colibris, des toucans perchés en haut des arbres dont le cri disgracieux correspond mal aux couleurs harmonieuses de leurs gros becs. Un grand nombre d'espèces de perroquets et de perruches.

Souper-buffet; nous traversons au Brésil pour assister à un spectacle fait pour les touristes extrêmement coloré, d'une durée de deux heures.

Nous voyons une lignée de camions qui attendent pour passer les douanes brésiliennes. Quelquefois, ils attendent une journée ou deux nous dit-on.

Le samedi 4 novembre

Il fait chaud. Nous sommes encore en Argentine mais nous visitons ce matin les chutes du côté brésilien

Nous allons au parc national d'Ignazù (185,000 hab.)

Sur 19 grandes chutes, trois sont du côté brésilien. Cette répartition offre du côté brésilien la meilleure vue de l'ensemble. Le sentier y parcourt tantôt des parties de la forêt, tantôt les abords des roches basaltiques entre lesquelles courent les eaux du fleuve.

Le moment fort de la promenade est celui où l'on emprunte les passerelles qui atteignent le bord des chutes. A cet endroit, au milieu des arcs-en-ciel formés par les gouttelettes d'eau en suspension, l'humidité est si intense qu'on ne saurait en repartir sec.

On côtoie les petits lézards et les coyotes.

BRÉSIL

En après-midi, 15h30, nous partons pour le Brésil, arrêt de l'avion une heure à San Paulo, centre économique du pays.

Nous demeurons à l'hôtel Miramar à Copacabana quartier de Rio de Janeiro.

Le dimanche 5 novembre

L'église tout près, on y fait un saut, suivi d'une visite au marché « hippy » qui a lieu seulement le dimanche.

On explore les lieux où nous demeurerons jusqu'à notre départ. Copacabana baptisée petite princesse de la mer, quartier des années 40 et 50 dont l'architecture du 20^e s. se lit sur les façades des avenues. La princesse a pris des rides. Le jour les ex-beautés promènent leur caniche avant de céder la place aux prostituées et travestis à la nuit tombante.

Sur la vitre arrière des autobus, on trouve un numéro de téléphone qu'on appelle si on veut dénoncer quelqu'un à la police.

Sur l'Avenue Atlantica, le bord de mer, le trafic de 7h à 10h devient sens unique pour faciliter la rentrée au travail.

Les plages d'Ipanema et de Leblon sont très populaires.

Le lundi 6 novembre

Tour de ville. Le Grand Rio c.a.d. l'ensemble des communes qui entourent la baie compte aujourd'hui 10 millions d'habitants. Le centre-ville n'est pratiquement plus habité, c'est le quartier des affaires, alors que les zones résidentielles se sont développées le long des plages. Les bidonvilles sont nombreux et on ne nous les montre pas.

Le golf n'est pas populaire et on ne pratique pas la pêche.

Notre guide peu compétente est très avare de renseignements.

A cause d'une grève des employés, le Pain de Sucre, petit mont nommé ainsi à cause de sa forme conique, le téléphérique est fermé au public. On se contente de le regarder de la rue. Le sommet du cône est à 390 m de la baie de Guanabara. La légende dit qu'au deuxième jour de la Création, Dieu lors d'un survol de reconnaissance, y laissa tomber ici par inadvertance toute une provision de beautés naturelles destinées à être éparpillées dans le monde.

Pour compenser le « Pain de Sucre », notre guide nous amène faire une « marche sans commentaires » à travers le Jardin Botanique 1.37 ha qui s'ouvre avec une allée de palmiers impériaux et se termine par une fontaine de bronze.

Une serre d'orchidées de mille et une variétés, un parc d'enfants, un centre de visiteurs, une boutique de souvenirs et librairie et une cafétéria où on prend le lunch.

Le Corcovado, nous accédons à ce pic 710m dans un train à vapeur inauguré en 1884 puis électrifié en 1912 .

Depuis le 19^e siècle, on pensait qu'un gigantesque statue devait protéger la ville. On décida de la construire pour le centenaire de l'Indépendance du Brésil mais par manque de fonds la statue ne fut prête qu'en 1931.

La Statue du Christ Rédempteur, les bras ouverts regardant la ville, est une structure de béton armé recouverte de pastilles en pierre à savon, installée sur un piédestal de 8m. Elle mesure 30m de haut et 28m d'extension entre les mains.

Depuis la plate-forme qui l'entoure, quand il n'y a pas trop de brouillard, on découvre sur 360° un panorama inouï de la topographie de la ville.

Nous accédons aux hauteurs de Santa Teresa par un ancien tramway électrifié, unique survivant de ces temps mémorables, toujours cahotant depuis la rampe de l'aqueduc jusqu'au sommet de la colline où les gamins préfèrent faire le voltige sur le marchepied. Ces vieux tramways sont classés monuments historiques.

Le Carnaval fondé dans les années 30 prend une telle ampleur qu'il impose la construction en 1984 d'un lieu spécifique le Sambodromo. La préparation du carnaval occupe à l'année longue la vie des favelas ou quartiers pauvres. D'autres défilés moins fastueux ont lieu dans d'autres quartiers Mais à Rio, le Mardi Gras c'est vraiment la fête.

La cathédrale métropolitaine inaugurée en 1976 est un bâtiment imposant. Son immense nef conique de 104m de diamètre à la base est percée de quatre vitraux de 60m de hauteur. Elle peut accueillir jusqu'à 20,000 personnes.

Le pape est venu en 1998.

La population est 80% de religion catholique mais pratiquante à 20%.

Le drapeau : vert jaune et bleu avec étoiles blanches sur lequel est écrit : Ordre dans le progrès.

La langue : le portugais

On continue le tour : musée des beaux-arts 1909, bibliothèque nationale qui contient 3 millions de documents, le théâtre national, copie de l'Opéra de Paris de Garnier,

Le musée national qui possède le fossile vieux de 11 500 ans reconstitué à l'Université de Manchester, de Luzia qui présente des traits négroïdes.

Les stades de football, c'est leur sport national, peuvent contenir 80,000 personnes.

Le 7 novembre - il pleut.

Nous partons pour Pétropolis à 60km de Rio. Situé dans un massif montagneux au nord de la baie de Guanabara, la ville de « Pierre » 300,000 hab. conserve le patrimoine historique le plus significatif de l'empire du Brésil lorsque la ville était le lieu de villégiature de la Cour fuyant la chaleur torride.

Le musée impérial avec ses lignes sobres est ce palais blanc et rose qui reflète la personnalité de Pierre 11 et conserve les joyaux de la couronne. Le jardin dessiné par un paysagiste français regorge d'une végétation luxuriante et se consacre à la culture des orchidées.

La cathédrale St-Pierre d'Alcantara – Ce monument de style néogothique abrite les tombeaux royaux. A l'arrière de la cathédrale, six vitraux illustrent l'évangile.

Le mercredi 8 novembre

Belle journée ensoleillée 26° C

Nous partons en excursion pour les îles Itacurusa et Do Martin, deux des 44 îles tropicales que nous voyons.

Nous devons faire un trajet d'une heure et demie en bus et montons à bord d'un bateau réservé à notre groupe. Oh surprise, trois musiciens nous accompagnent pour nous divertir.

A midi, un buffet nous est servi, c'était très bien.

L'environnement, le calme des eaux, tout a contribué pour faire que cette journée soit mémorable.

Dîner d'adieu à un restaurant spécial pour touristes, plusieurs bus étaient à la porte, le Churrascaria Oasis.

Très bon, portions généreuses.

Le vendredi 10 novembre

Nous sommes allées voir les « favelas » qui illustrent l'ampleur du problème social créé par l'afflux des populations rurales vers les villes, l'écart croissant entre les pauvres et les riches et l'incapacité des pouvoirs publics à intégrer dans la société les plus démunis.

En 1996, la municipalité de Rio a lancé un projet qui consiste à intégrer les favelas dans la ville en prenant en charge les infrastructures (rues, égouts, collecte des ordures, réseaux d'énergie et d'eau...)

Nous partons vers 14h de Rio, arrêt à San Paulo, puis Santiago, puis Miami puis New York puis Montréal. Une vingtaine d'heures de vol. *Ouf!*

Voyage bien organisé, nous avons vu des sites extraordinaires.
Des compagnons de voyage agréables.